

Bio



DALTON est-il l'un des secrets les mieux gardés du rock indé français ? L'un des plus étonnants ?

Ce trio parisien qui dit faire du post-punk (mais on pourrait aussi parler de "pop bizarre" ou de "rock arty" à leur sujet) propose un mélange de guitares abrasives venues du punk et de la new wave (ils sont fans des B-52's, de Gang of Four ou de Television) et de paroles en français à l'humour absurde et poétique.

Sous le nom **Les Daltons**, ils ont sorti en 2017 un album, "Objet Ancien" (Praksis Records), qui a reçu un bon accueil critique. ("Un euphorisant mélange de garage rock et de Nino Ferrer. Jouissif.", *Libération*. "Des réussites décalées telles "Ruisseau" ou "Costume de Merde". », *Rock & Folk*). Certains de leurs morceaux sont passés sur les radios nationales ("Costume de Merde", "Ruisseau", "CDD"). Echappant aux classifications, cassant les postures toutes faites, **DALTON** verse dans nos oreilles une fraîcheur jouissive, une liberté de ton juvénile pour ce trio tout neuf, mais dont les racines remontent loin.

Car sous le nom **Les Daltons**, le chanteur, Patrick Williams, et le guitariste Serdar Gündüz, ont participé à l'épopée du rock indépendant français des années 80. A l'époque, ils ont marqué l'underground parisien avec leur "rythm'n'punk", jouant aux côtés des Wampas, des Coronados ou des Soucoupes Violentes. Reformés il y a quelques années, ils ont décidé de se réinventer, de

chanter en français et d'aller vers le post-punk. Le départ de Serdar Gündüz, a laissé Patrick Williams comme unique rescapé de la première formation. Et c'est donc avec JB Kiwiboy (également membre du duo pop les TV Guests) et Constant Popot (venu des musiques électroniques), qu'il forme aujourd'hui l'un des trios les plus excitants qui soient.

Un mélange détonnant, mi-pop mi-hargneux, que l'on retrouve sur le nouvel album « **Soleil Orange** », parfois rehaussé de sonorités électroniques ("Laure", "160"), qui aligne les mini-hits en puissance. Fétichiste du détail qui cloche ("Pull sans Manches", "Costume de merde"), sociologue de la lose ("Station Total", "Abandonne"), obsédé par la route et les Audi A3 ("160", "Des Eblouissements"), le chanteur-guitariste, Patrick Williams, promène son parler-chanté avec élégance sur les rythmiques nerveuses de JB Kiwiboy (basse, synthé) et Constant Popot (batterie, machines). Il balance des textes inquiétants et pince sans rire, où la catastrophe n'est jamais loin, mais chantée dans un lyrisme sec. A moins qu'il n'épinge les tics de l'époque ("Cours de Poterie"). Un peu comme si Nino Ferrer croisait The Fall à Belleville. Ou comme si Patrick Coutin ("J'aime regarder les filles") s'acoquinait avec Sonic Youth ou Television. Depuis plusieurs années, ils arpentent les scènes de l'Hexagone, donnant des concerts fiévreux et déjantés.

Leur rencontre avec le nouveau label du Village Pop (entité multimédia activiste – radio, podcasts, showcases, NFTs), **LVP Records**, a fait passer le groupe dans une nouvelle dimension. **DALTON** fait mentir le vieil adage qui veut que, dans le domaine du rock'n'roll, la magie s'estompe avec les années. Ici, elle se fortifie. Et si vous vous laissiez envoûter ?